

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 43 (2020)

Heft: 2: Homo archaeologicus turicensis : l'archéologie dans le canton de Zurich

Artikel: Direction scientifique des projets : quand le sol se met à parler...

Autor: Horisberger, Beat

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-905575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Direction scientifique des projets

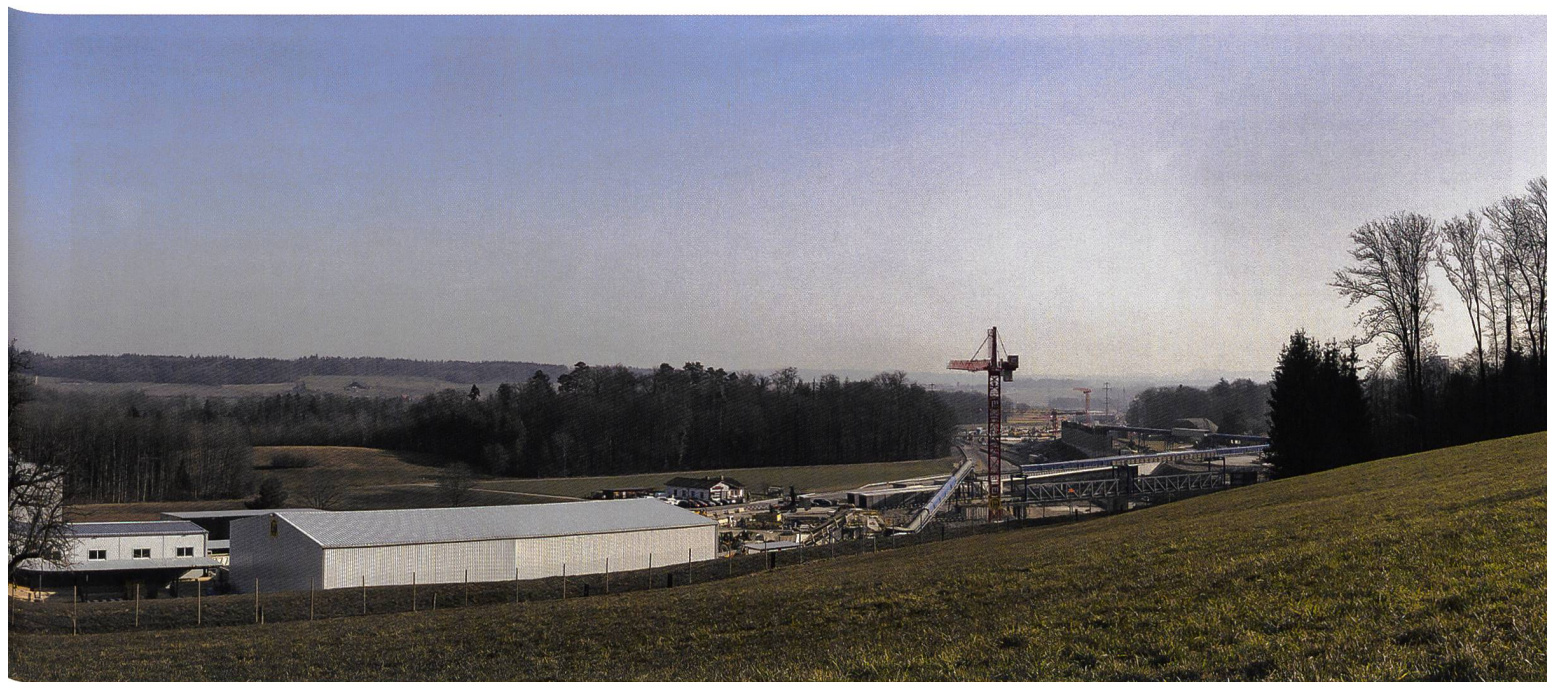
Quand le sol se met à parler...

— Beat Horisberger

L'archéologue, comme on appelle en langage courant le chef de projet scientifique, ne vit pas les grandes aventures d'Indiana Jones, ni ne flâne dans de lointains sites en ruines. Tenter de comprendre le quotidien de nos ancêtres n'en est pas moins passionnant.

Qui d'entre nous n'a pas rêvé, enfant, de devenir archéologue? Moi, je dévorais les BD d'Astérix et Obélix. C'est la lecture du cahier de l'OSL intitulé *Divico et les Romain* qui a éveillé en moi une fascination pour les Helvètes et les Romains. Plus tard, j'ai lu des ouvrages comme *Die ersten Schweizer*, ou *Schätze und Scherben*. Comme mon intérêt pour l'archéologie perdurait après le gymnase, j'ai décidé d'en faire mon métier. Cela

m'a conduit à l'université, où j'ai choisi de suivre le cursus d'archéologie préhistorique. Au cours de mes études, j'ai appris à connaître l'héritage matériel de nos ancêtres ainsi que les méthodes de base permettant de diriger des projets de fouille et d'en assurer l'élaboration. Des stages auprès de services archéologiques et la participation à des campagnes de fouille durant les vacances universitaires m'ont permis d'acquérir de l'expérience



pratique et de tisser des liens avec les professionnels. Avec un travail à temps partiel à l'inventaire du mobilier, j'ai eu l'occasion de manipuler les objets. L'époque des Celtes et des Romains est demeurée ma période favorite. Après mes études, j'ai eu l'opportunité de me charger de premières petites analyses. Enfin, le Service archéologique du canton de Zurich m'a confié la direction scientifique de la fouille des bâtiments d'exploitation d'une *villa* romaine. Je suis depuis resté fidèle aux Romains zurichois.

L'archéologie au quotidien: fouiller et publier

Dans un premier temps, j'ai surtout travaillé dans la vallée du Furttal, puis dans le Wehntal: le nombre croissant de chantiers de construction y provoquait une recrudescence d'investigations archéologiques sur des sites romains, que j'ai eu l'opportunité d'accompagner en tant que directeur scientifique de projet. Dans un premier temps, mon contrat de travail était lié à un projet donné, puis j'ai été définitivement engagé comme collaborateur. Il s'agissait de petits projets de construction

au sein de zones habitées. Les travaux duraient quelques semaines, voire quelques mois. Fouiller les traces d'activité de nos ancêtres avant leur destruction, les documenter consciencieusement et les prélever, c'est une chose. Il faut ensuite passer à l'étape où l'on fait «parler» les vestiges, c'est-à-dire rassembler toutes les informations et raconter l'histoire de la zone explorée dans une publication. La plupart des interventions dont j'ai été responsable concernaient les vestiges architecturaux de *villae* romaines: je demeurais donc dans un domaine qui m'était familier.

Un projet pour plusieurs années: le défi

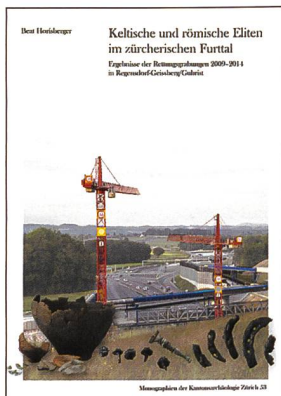
En 2010, je me vis confier la direction scientifique d'un grand projet, un nouveau défi. L'Office fédéral des routes (OFROU) prévoyait d'établir, au pied nord du Gubrist, sur un replat situé en dessous du hameau de Geissberg, un site d'installation pour la construction de la troisième galerie traversant la chaîne de collines. La zone se trouvait entre Zurich-Affoltern et Regensdorf, une étendue de 6 ha à l'époque vierge de vestiges archéologiques, pour

Fig. 1

Vue du nord-est sur les deux lacs de Katzenssee, en direction de Regensdorf. Le site de Geissberg/Gubrist, marqué d'un ovale, se trouve à droite de la route nationale A1 et du portail nord du tunnel du Gubrist.

Sguardo da nord-est sui due laghi di Katzen in direzione di Regensdorf. Il sito Geissberg/Gubrist si trova a destra della strada nazionale A1 dove è indicato il portale nord della galleria del Gubrist.

Les résultats de l'étude scientifique du site de Gubrist viennent de paraître sous la forme d'une monographie:



Keltische und römische Eliten im zürcherischen Furtal.

Ergebnisse der Rettungsgrabungen 2009-2014 in Regensdorf-Geissberg/Gubrist. Beat Horisberger et al. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 53. Zürich/Egg 2019. 472 p., 355 fig., 21 pl., 7 annexes. ISBN 987-3-906299-24-2. CHF 115.-



ainsi dire un *no man's land*. Dans un premier temps, en 2008, nous avons effectué 114 tranchées de sondage à la pelle mécanique. Elles ont révélé des vestiges d'habitat du Bronze final (vers 1000 av. J.-C.) et de l'époque romaine (1^{er} au 3^e s. apr. J.-C.). Sur mandat de l'OFROU, qui assurait le financement des travaux archéologiques, de nouvelles fouilles ont été entreprises en 2009, après ces découvertes prometteuses. L'abondance croissante de vestiges d'activités humaines datant d'autres époques a eu pour conséquence un agrandissement constant de la surface de fouille. Jusqu'en 2014, quatre autres campagnes se sont succédé. A chaque étape, il a fallu réagir à de nouvelles découvertes, poser des problématiques à résoudre et définir la marche à suivre avec le technicien de fouille, sans jamais perdre de l'œil le cadre financier imposé.

A la fin des travaux de terrain, nous avons dégagé une surface d'environ 300 m de longueur pour 80 m de largeur, avec plusieurs centaines de structures (fosses, niveaux archéologiques, etc.) se rattachant à huit époques différentes. Nous

avons dessiné des plans, photographié et prélevé près de 2000 lots d'objets, trouvailles isolées et ensembles. Pour poursuivre les analyses, nous disposons d'échantillons de terre et de sédiment ainsi que de coupes micromorphologiques. Trois prélèvements en bloc ont été dégagés dans les laboratoires de l'archéologie cantonale.

Quand les pièces du puzzle s'assemblent

Ma tâche a consisté ensuite à passer en revue et à ordonner cette abondance d'informations, à mettre en place les mesures de conservation qui s'imposaient et à élaborer un concept pour l'étude scientifique prévue. Analyser une fouille archéologique, cela signifie interpréter les structures découvertes, en établir l'insertion chronologique, effectuer des comparaisons avec des sites contemporains et rechercher des exemples semblables. Pour l'évaluation de certains groupes d'objets, par exemple les monnaies ou le mobilier en silex, j'ai pu m'en remettre à des spécialistes.

Fig. 2
Regensdorf-Geissberg/Gubrist.
Vue d'ensemble de la zone fouillée
durant l'été 2014, en direction de
Regensdorf (à l'arrière-plan, à droite
de la route cantonale actuelle).

*Regensdorf-Geissberg/Gubrist.
Veduta sulle aree di scavo nell'estate
2014. Sguardo verso Regensdorf
(sullo sfondo), sulla destra l'odierna
strada cantonale.*



Lors de l'analyse des sépultures à incinération, une anthropologue s'est penchée sur les ossements humains calcinés, une archéozoologue sur les os d'animaux et une archéobotaniste sur les restes végétaux – en premier lieu des grains de céréales, mais aussi des vestiges calcinés de pâtisseries ou de pulpe de fruit. Afin de déterminer les espèces de bois choisies pour la crémation et pour effectuer les datations au radiocarbone, j'ai dû compter sur un laboratoire spécialisé. C'est à moi, l'archéologue, que revenait la tâche de coordonner tous ces travaux et de faire converger les résultats des différentes analyses.

Lorsqu'on découvre du mobilier en lien avec les structures dégagées, qu'il s'agisse d'une fosse ou d'un niveau archéologique, celles-ci peuvent généralement être rapidement datées, grâce notamment à la forme et au décor des parures et des éléments du costume, ou de celle des récipients en argile, en verre ou en métal, caractéristiques soumises aux variations de la mode (fig. 3-4, 7). L'époque une fois définie, l'interprétation est souvent aisée. Lorsqu'on n'a pas découvert de

mobilier ou que la structure n'évoque rien de caractéristique ou de connu, la datation est plus complexe. Souvent, mais pas systématiquement, la ténacité et l'intuition mènent au but.

Ce travail fastidieux paie, et il est encore possible de découvrir des éléments inédits: c'est ce que démontre l'exemple qui suit. Dans un groupe de sépultures à incinération, le maigre mobilier déposé sur le bûcher a été soumis à des températures telles que les objets en métal ont fondu, ce qui les rendait méconnaissables au premier coup d'œil. Grâce à un récipient en céramique peint, en forme de tonnelet, utilisé comme urne dans l'une des tombes, on a immédiatement pu dire qu'il s'agissait d'une sépulture de La Tène finale, soit de la fin du 2^e et du 1^{er} siècle av. J.-C., et que c'est donc dans cette période qu'il fallait chercher des exemples similaires. Lors de l'étude des ossements incinérés, l'anthropologue a par ailleurs repéré de nombreux ossements d'animaux, que l'archéozoologue a déterminés comme ceux de chevaux. Il s'est agi d'un moment particulier pour moi, puisque les sépultures recelant

Fig. 3
Regensdorf-Geissberg/Gubrist.
Perle en verre découverte dans une
inhumation de La Tène moyenne,
première moitié du 2^e siècle av. J.-C.

*Regensdorf-Geissberg/Gubrist. Perla
di vetro da una tomba ad inumazione
del Latène medio, prima metà del
II sec. a.C.*

Fig. 4
Lot de céramiques découvert dans
une tombe à incinération romaine, fin
du 2^e siècle apr. J.-C.

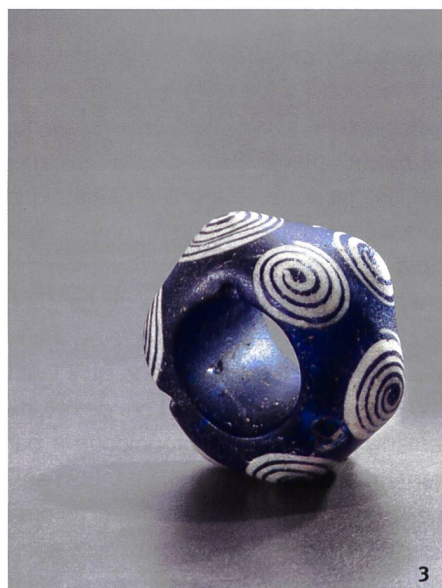
*Insieme di vasellame ceramico
proveniente da una tomba a crema-
zione, fine del II sec. d.C.*

des ossements de cheval sont encore très rares à cette époque! Ce sont les spécialistes qui m'ont finalement mis sur la piste d'une interprétation satisfaisante.

Plusieurs fragments de bois de cervidé fortement calcinés, découverts dans la même sépulture, présentaient une perforation longitudinale, caractéristique des montants latéraux de mors. En effectuant des recherches bibliographiques, j'ai découvert que, dans une sépulture du nord de la France, le défunt avait été enterré avec un chariot à deux roues et des chevaux équipés de leur harnachement, avec notamment de tels mors. Ensuite, une nouvelle pièce du puzzle est venue s'imbriquer dans les autres: deux objets en bronze fondus se sont avérés correspondre à des anneaux pour les rênes. Quant aux minuscules fragments de tôle de bronze et de fer et aux petits rivets en fer, j'ai finalement trouvé des exemples parallèles également dans le nord de la France. Là, dans une sépulture, s'étaient conservés les éléments d'un ornement en métal appliqué autrefois sur un joug, avec en particulier de nombreux clous à têtes bombées en bronze, autrefois plantés dans le bois du joug. Lorsque l'archéozoologue est parvenue à identifier deux chevaux de taille différente (sur la

base des métapodes conservés), et donc d'un attelage, la surprise fut à son comble: on avait découvert sur le site de Gubrist la sépulture d'un aurige celte! Chez les Celtes, conduire un char était le privilège des représentants de la classe dirigeante, des nobles.

Dans les sépultures de cette élite, on retrouve régulièrement des biens d'importation issus du pourtour méditerranéen. A Gubrist, un manche orné d'une tête d'oiseau permet de restituer une casserole en bronze, fabriquée en Italie au 1^{er} siècle av. J.-C. Dans une autre tombe, on a retrouvé de minuscules tessons d'une lampe en argile qui montre que cette élite n'avait pas repris du sud que les biens luxueux, mais aussi les idées et les croyances. Les importantes fondations découvertes à proximité des sépultures imitent en outre les édifices funéraires romains, construits pour les défunts de la classe dirigeante. La zone de Gubrist serait dans ce cas la première à ce jour à avoir livré de tels «monuments»! Il est donc essentiel que cette hypothèse puisse être vérifiée et que les réflexions débouchant sur cette interprétation soient présentées de manière claire et structurée. Qui aurait parié en 2008 que des Helvètes appartenant à la classe dirigeante ont vécu dans le



3



4



Fig. 5
Fragments de mors en bois de cer-
vidé, 1^{er} siècle av. J.-C.

*Frammenti di elementi di morso
equino in palco di cervide, I sec. a.C.*

Fig. 6
Manche d'une casserole en bronze,
importée d'Italie, orné d'une tête
d'oiseau; 1^{er} siècle av. J.-C.

*Estremità di manico di una casse-
ruola di bronzo d'importazione italica
decorata con una testa di volatile.
I sec. a.C.*

Fig. 7
Bol en céramique décorée datant du
Bronze final, 11^e s. av. J.-C.

*Coppa decorata della tarda età del
Bronzo, XI sec. a.C.*



no man's land entre Zurich-Affoltern et Regensdorf voilà plus de 2000 ans, et qu'ils ont même peut-être participé au départ pour la Gaule, raconté dans *Divico et les Romains*?

Le manuscrit terminé, le chemin est encore long jusqu'à la monographie imprimée: pour la publication, il faut mettre au net les relevés de terrain, trouver des solutions graphiques pour les plans trop complexes, préparer les ensembles de mobilier important pour la datation et les faire dessiner, demander au photographe de mettre les objets en scène, et sélectionner des clichés de la fouille. Des spécialistes assurent la relecture des textes, les remanient, puis le rédacteur passe le tout en revue, effectuant aussi la mise en page. Quand on tient pour la première fois la monographie entre les mains, après dix années de travail, ce que l'on ressent est indescriptible!

Vulgariser notre travail, voilà un autre élément-clé du métier, que ce soit dans le cadre de visites guidées sur le terrain ou de conférences. Lors des fouilles de Gubrist, j'ai par ailleurs eu l'occasion de présenter l'étude destinée aux spécialistes à un public plus large, en faisant paraître les résultats dans un numéro de la revue publiée par la corporation «Landzunft Regensdorf».

Nous n'avons de loin pas encore fini de raconter l'histoire de cette microrégion. Les fouilles à venir révéleront peut-être d'autres pièces du puzzle, permettant de préciser et de compléter l'image encore diffuse esquissée grâce aux résultats du projet mené à Gubrist.

R i a s s u n t o

L'archeologo, così viene comunemente chiamato il responsabile di progetto, di regola non vive tutte le grandi avventure di «Indiana Jones» e nemmeno vaga attraverso le rovine di paesi esotici. Tuttavia, la ricostruzione della vita quotidiana dei nostri antenati può essere altrettanto interessante.

La direzione di scavi archeologici è una delle sue attività così come la pubblicazione dei reperti e delle strutture rinvenute. È compito dell'archeologo descrivere, interpretare e correlare in maniera comprensibile la grande quantità di informazioni che proviene dagli scavi. I risultati vengono di regola diffusi in pubblicazioni specialistiche. Inoltre è molto importante presentare anche al grande pubblico le «storie» che scaturiscono dal nostro sottosuolo, tramite visite guidate durante lo scavo, conferenze o articoli di divulgazione. |